

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	3 mois 6 mois 1 an		
Les abonnements se paient d'avance				

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 251

LA SITUATION

La situation économique et alimentaire en Allemagne d'après un Suisse qui rentre de Berlin.

— **La folie des pangermanistes.**
— **Les colonies allemandes.**
— **Sur les fronts. Le retard de l'attaque boche.**

Les journaux de Genève publient fréquemment des notes fort intéressantes sur la situation économique des empires centraux, desquelles il ressort, sans contestation possible, que la disette et l'inquiétude font leur œuvre chez nos ennemis. La *Tribune* a, notamment, interviewé un négociant suisse, établi à Berlin, qui vient de rentrer dans son pays. Voici les affirmations très nettes de ce Suisse, qui était en Allemagne depuis de longues années. La *Tribune* étant un journal sérieux, on a le droit de faire crédit à ses affirmations :

La situation économique et alimentaire à Berlin est moins que brillante. Les vivres sont rares et d'une cherté inconnue. A part les ouvriers qui paient n'importe quel prix, les accapareurs, les fournisseurs de l'armée pour lesquels rien n'est trop cher, les militaires qui réquisitionnent, tout le reste de la population est aux abois.

Le régime du sabre est à l'ordre du jour et les civils sont quantité négligeable.

Les émeutes se succèdent avec une régularité parfaite, au point que la police a refusé de charger et que le gouvernement a dû avoir recours à des sous-officiers rappelés du front et auxquels on a fait endosser l'uniforme de sergent de ville, pour les faire tirer sur le peuple. Les victimes furent nombreuses.

L'intervention américaine qu'on avait bafouée et fait passer pour un mythe, fait sentir ses effets, et civils et militaires s'en entretiennent avec appréhension.

La paix victorieuse dont on bourrait le crâne aux combattants s'éloigne de plus en plus et le mécontentement se fait jour dans toutes les sphères.

Les soldats préfèrent être envoyés sur le front, en raison d'une meilleure alimentation, qu'ils ne reçoivent pas à l'arrière.

Lors du dernier raid des avions an-

glais sur Cologne, les dégâts furent formidables. Des quartiers entiers furent éventrés, arrachés et certaines rues du centre sont en ruine. Le nombre des victimes dépasse 300 morts et d'innombrables blessés. La terreur à l'approche des avions alliés est insensée et la population s'enfuit.

Ayant habité de nombreuses années l'Allemagne, ce correspondant a pu juger la diminution successive du moral du peuple allemand. Il se déclare heureux pour sa part d'avoir quitté Berlin. « C'était le moment ou jamais », a-t-il ajouté.

Il a l'impression que jamais les Allemands ne résisteront à une nouvelle campagne d'hiver.

L'antagonisme entre les officiers allemands et autrichiens est inouï, au point que les officiers allemands crachent au passage d'un Autrichien.

« Comment cela finira-t-il », tel est le Leitmotiv du peuple allemand.

Nous sommes loin des rodomontades d'antan.

Cela n'empêche pas les pangermanistes d'enfler encore leurs invraisemblables prétentions. Le Comité Dupleix rapporte que le comte Roon, membre de la Chambre des seigneurs de Prusse, précise comment son parti — dont le Kronprinz et Hindenburg sont les chefs, — comprend la paix. C'est simple, c'est surtout plus franc que les déclarations du chancelier.

Résumées en quelques lignes, voici les conditions que ces Messieurs entendent imposer aux Alliés :

Continuation de la guerre à outrance, tant qu'il y aura un soldat allié en France ;

Annexion de la Belgique ;

Annexion de toute la côte des Flandres jusqu'à Calais inclus ;

Annexion des bassins de Briey et de Longwy, de Toul, Verdun, Belfort, et des Marches de l'Est ;

Restitution de toutes les colonies autrefois allemandes ;

Cession par l'Angleterre à l'Allemagne de toute sa flotte de guerre, de toutes les bases navales que l'Allemagne désignera ;

Cession à la Turquie de l'Égypte, du Canal de Suez, etc...

Remplacement sur le trône de Grèce de Constantin ;

La Serbie et le Monténégro partagés entre l'Autriche et la Bulgarie ;

Paiement par l'Angleterre, la France et l'Amérique, de 180 milliards d'in-

demnité, plus fourniture de toutes les matières premières désirées ou convoitées par l'Allemagne.

On ne parle ni de l'Autriche ni de l'Italie.

Quant à la Russie, elle est et reste démembrée et livrée à la seule influence politique, militaire et économique de l'Allemagne.

Cet excellent comte Von Roon a au moins le mérite d'ouvrir les yeux aux gens les plus obstinés à les tenir fermés. Désormais, il ne peut plus y avoir de discussions. La fameuse formule « ni conquêtes, ni indemnités » est clairement expliquée.

Heureusement, il y a loin du rêve à la réalité. Seulement, au jour des discussions finales, nos Alliés et nous, saurons nous souvenir de ce qu'étaient les prétentions allemandes. Et on s'arrangera pour que, ni à ce moment-là, ni plus tard, elles ne puissent jamais être réalisées.

Parmi toutes ces conditions fort modérées, comme on vient d'en juger, il en est une qui passionne l'opinion allemande si nous en croyons la *Gazette du Rhin et de Westphalie*.

Cette feuille s'exprimait ainsi, ces jours-ci :

« Ce sont les spécialistes des questions coloniales qui doivent désigner les territoires dont l'Empire a besoin au-delà des mers pour recevoir de ses colonies, en quantité suffisante, toutes les denrées et toutes les matières premières que ne produit pas l'Allemagne. Il ne faut plus, une fois la paix signée, qu'il dépende du bon plaisir des étrangers que nous puissions avoir le nécessaire. Le domaine colonial, resté allemand, doit aussi recevoir le surplus de notre population. Les Allemands ont trop de qualités pour ne servir que de fumier de culture à l'Angleterre et à l'Amérique du Nord. Nous ne devons pas oublier que l'Autriche-Hongrie, elle aussi, a manifesté récemment le désir d'avoir des colonies et que nous devons nous efforcer d'établir entre nos colonies et la métropole les liaisons les plus commodés et les plus sûres. Notre attention doit surtout se porter sur la route au-delà de Constantinople et sur la route au-delà de l'Adriatique, dans la direction de l'Afrique. En tous les cas, c'est un devoir pour tous les Allemands qui se font une idée bien petite de l'avenir, de s'occuper à fond des ques-

« tions coloniales, et de prendre très « au sérieux les intérêts capitaux de la « patrie qui sont ici en jeu. »

Non seulement l'Allemagne veut un vaste empire colonial, mais elle en offre un au « brillant second ». C'est aller un peu vite en besogne. Avant de dépecer le monde, Guillaume devrait songer à reprendre ses colonies perdues. Et pour les reprendre il doit, au préalable, battre les Alliés. Les pangermanistes ne voient que le but, ils veulent ignorer les moyens. Les troupes alliées se chargeront de ramener ces fous dangereux aux déceptions de la réalité.

✱

En attendant la « colossale attaque », les Alliés poursuivent, avec un plein succès, leurs opérations locales

En maints secteurs, Anglais, Américains et Français avancent leurs lignes en faisant de nombreux prisonniers. L'ennemi réagit faiblement dans l'espoir, sans doute, de tromper notre commandement. Mais la confiance des Alliés va grandissant.

Les critiques militaires s'efforcent de deviner quelles sont les raisons qui retardent l'attaque inévitable des Barbares. Enquête oiseuse qui ne peut, d'aucune manière, être résolue d'une façon certaine. Mais le général Verraux, dans l'Œuvre, donne quelques indications intéressantes.

Il pense que la valeur des troupes ennemies diminue d'une façon sérieuse : « Les soldats allemands des premières lignes lèvent les bras avec beaucoup de facilité », depuis quelque temps. L'enthousiasme s'en va. En voici la preuve irréfutable dans des ordres saisis sur les prisonniers :

Le général Marwitz écrit à la date du 7 juin : « La discipline qui est la clé de voûte de notre armée est sérieusement ébranlée. — Le 12 juin, il ajoute : « Les cas de refus d'obéissance des soldats augmentent de façon inquiétante. »

Au point de vue matériel il semble aussi que l'ennemi se laisse surpasser. Et puis, Berlin n'est pas sans inquiétude au sujet d'une action sérieuse, possible, dans le Frioul, dans le Trentin ou même en Macédoine. Tout cela trouble, sans doute, les projets ennemis, dont les préparatifs sont gênés, aussi, par l'activité formidable de l'aviation.

Bref, l'ennemi semble avoir quelques hésitations !...

En attendant, les Américains arrivent toujours à raison de 50 ou 60.000 par semaine.

Il n'y a donc aucune raison « pour s'en faire » en attendant le choc !

A. C.

Sur notre front

Nos troupes ont encore élargi leurs gains de terrain de ces derniers jours. Au sud de l'Aisne, elles ont attaqué, hier matin, les positions allemandes au nord et au sud de Longpont, et réalisé une progression vers l'est, qui leur a permis, malgré une vive opposition de l'adversaire, de franchir la Savières à hauteur de la ferme Catifet.

Au nord de Montdidier, il se confirme que l'opération d'hier a pleinement réussi et que nos objectifs ont été rapidement et brillamment atteints entre Castel et Mailly-Raineval.

La preuve de la rapidité de notre avance est donnée par ce fait que plus

de 600 prisonniers sont restés entre nos mains, ainsi que 80 mitrailleuses.

La prochaine offensive

Le général Peyton-March, chef d'état-major des Etats-Unis, au cours de l'interview hebdomadaire avec les correspondants de journaux, a déclaré que le temps écoulé depuis la dernière offensive allemande sur le front ouest ne dépassait pas le temps nécessaire aux préparatifs que réclame une offensive comme celle que probablement les Allemands préparent.

Les gothas sur Nancy

Trois raids de gothas ont été accomplis sur la région de Nancy pendant la nuit du 11 au 12 juillet. Des bombes, au nombre d'une vingtaine ont été lancées sans faire de victimes ni de dégâts sérieux.

En Russie

On mande de Moscou que M. Tchitcherine vient de faire les déclarations suivantes :

« Des bruits absurdes sont répandus, dans un but provocateur, d'après lesquels nous aurions consenti à l'entrée de troupes allemandes dans Moscou. Faites savoir que jamais nous ne consentirons à la présence d'une troupe étrangère dans Moscou. L'Allemagne ne demande rien de semblable. »

Le meurtre de Mirbach

La « Gazette du Rhin et de Westphalie » annonce de Moscou, que Mme Spiridova, chef des socialistes révolutionnaires de gauche, et qui a été arrêtée, aurait déclaré que l'assassinat du comte Mirbach a été exécuté conformément à une résolution officielle du parti.

Trois grands-ducs arrêtés

Les grands-ducs Nicolas Nicolaïevitch, Georges Michailovitch et Dimitri Constantinovitch auraient été arrêtés à Vorochdenie, pour propagande contre les Soviets.

Sur le front italien

Officiel. — Actions normales d'artillerie, plus intenses par intervalles depuis la Vallarsa jusqu'au secteur oriental du plateau d'Asiago.

Des troupes en marche, au nord de la passe de la Vorcola, ont été dispersées par le feu.

Au Cornone, de nouvelles tentatives de patrouilles et de détachements ont été promptement repoussées.

A Salonique

(Officiel). — A l'ouest de Doiran, les troupes britanniques ont exécuté avec succès un coup de main dans les lignes bulgares.

En Albanie les troupes françaises, poursuivant leurs succès, ont chassé l'ennemi de la cote 500 et du village de Narta, au confluent de la Tomborica et du Devoli.

Sur la rive droite de cette rivière, elles se sont emparées de Gramsi.

Chronique locale

UNE LETTRE

Nous désirions publier aujourd'hui une lettre reçue hier ; elle est relative à nos articles sur le pain. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la publication de cette correspondance, d'un médiocre intérêt, du reste, puisqu'il s'agit d'un paquet de sottises pour nous !

Le 14 juillet à Cahors

Le 14 juillet a été, comme l'avait été le 4 juillet, une occasion pour la population cadurcienne de manifester ses sentiments patriotiques. Les monuments publics, de nombreuses maisons particulières étaient pavoisés de drapeaux alliés, et quand le matin, à 7 heures, les cloches sonnèrent le carillon annonçant la fête, la population était déjà sur les Boulevards attendant l'heure de la revue.

A 8 heures 1/4, les jeunes soldats de la classe 19, quittaient la caserne et dans un ordre parfait, impeccable, descendirent les Boulevards pour se rendre sur les Allées Fénélon. A 8 h. 3/4, M. le Préfet du Lot, accompagné par les membres de la municipalité, par les chefs d'administration prirent place sur le kiosque des Allées, où, peu après, vinrent prendre place, salués par les bravos de la population, Mrs Stuart et un officier américain.

A 9 heures précises, M. le Commandant Bardon, Commandant d'armes, après avoir salué les autorités passa les troupes en revues, puis procéda à la remise de décorations à plusieurs militaires.

Puis eut lieu le défilé des troupes. Massées sur la place d'Armes, les troupes s'ébranlèrent au commandement. Tête haute, l'arme sur l'épaule, baïonnette au canon, nos jeunes soldats de la classe 19 défilèrent au pas accéléré devant la tribune officielle. Sur leur passage la foule applaudit ces jeunes gens, hier encore, des gamins, qui sont aujourd'hui, guidés, instruits, par d'excellents chefs, des soldats entraînés, solides, prêts bientôt à prendre place aux côtés de leurs aînés sur le front.

Ce fut un remarquable défilé qui impressionna vivement la foule.

La revue terminée, la foule se rendit devant l'Hôtel de Ville pour assister au mariage des rosiers. La fête du matin se bornait à cette cérémonie.

Les Pupilles de la Nation

Les Allées Fénélon étaient occupées par la foule bien avant l'heure fixée pour la fête organisée en faveur des pupilles de la Nation. Sur le kiosque, M. Nouyrit, au milieu des musiciens d'un orchestre composé d'excellents artistes et de la Diane Cadurcienne, et M. Lacoste, entouré des élèves qui font partie de la chorale scolaire, attendaient l'arrivée des autorités.

M. le Préfet, accompagné des chefs de service, de la municipalité, prit place dans l'enceinte officielle où se trouvaient les représentants des administrations, de l'armée, de la magistrature, du clergé, et des sociétés diverses.

Aussitôt, les élèves des écoles firent entendre la Marseillaise, que la foule écouta, tête nue, et qu'elle salua par de vifs bravos, qui redoublèrent lorsque le chœur, avec accompagnement de l'orchestre, et de la Diane Cadurcienne, fit entendre le « Salut aux Blessés ».

M. Daynard, le dévoué et sympathique Président de l'Office départemental des Pupilles de la Nation, lut ensuite la « Déclaration solennelle de l'Office National ». Le public écouta religieusement l'émouvante déclaration et l'accueillit par de longs applaudissements.

L'orchestre symphonique, composé des meilleurs musiciens dont le talent

est si apprécié par la population cadurcienne, joua un allégo militaire avec un brio remarquable.

Un de nos excellents concitoyens, artiste de réel talent, Paul Lacoste, du Théâtre Réjane, venu du front en convalescence à Cahors, vient déclamer le magnifique poème « Ton père est mort pour la Patrie » de notre distingué compatriote Auguste Bessou.

Avec un art incontesté, Paul Lacoste, d'une voix qui portait bien, sut émouvoir l'immense foule qui religieusement écoutait les beaux vers. De longs bravos prouvèrent à Paul Lacoste qu'il avait su toucher le cœur de tous ceux qui l'ont entendu.

Nous publierons, demain, le beau poème de M. A. Bessou.

Les couplets de la chanson patriotique « Flotte petit drapeau » furent chantés avec talent par un soldat du dépôt et le chœur des élèves des écoles, accompagné par la Diane reprenait le refrain, ce pendant que les tout petits des écoles, agitaient les minuscules drapeaux qu'ils tenaient à la main. La foule applaudit vivement chanteur et choristes.

Mais une ovation enthousiaste éclata quand parut un officier américain, qui, avec un art consommé, fit entendre un chant américain, accompagné au piano par Mrs Stuart.

La voix chaude, vibrante, du chanteur fit tout de suite impression sur la foule qui applaudit longuement. Mais quand le chant fut terminé, l'ovation redoubla saluant l'officier et la dévouée déléguée de la Croix-Rouge. Pour remercier, l'excellent chanteur se fit à nouveau entendre dans une mélodie américaine : inutile de dire que le public sensible à cette attention, ovationna encore les deux représentants de la République alliée.

Le défilé des écoles

Comme le jour de la fête nationale américaine, eut lieu le défilé des élèves des Ecoles publiques et libres de Cahors. mais, en raison des congés, ce défilé ne fut pas aussi important. Néanmoins, comme le 4 juillet, le public fut charmé par la grâce des petits bambins, des jeunes filles coquettement parées qui saluèrent au passage les autorités civiles et militaires.

Le défilé des jeunes pupilles de la Nation — hélas ! bien nombreux — provoqua une vive émotion parmi le public.

Durant tout le défilé, la Diane cadurcienne joua un pas redoublé entraînant.

A 6 h. 1/2, la fête était terminée. M. le Préfet adressa des remerciements et des félicitation aux dévoués artistes, musiciens et chanteurs qui avaient prêté leur concours à cette cérémonie patriotique qui consacre le grand principe de solidarité de la France entière à l'égard de ceux dont les pères sont morts pour la Patrie.

En terminant, nous tenons à adresser nos félicitations à tous les organisateurs. Comme le 4 juillet, le service d'ordre dirigé par M. Loubières, secrétaire de l'Office des Pupilles assuré par le personnel de la Préfecture, employés et dames employées fut parfait. Sans à-coups, les délégations des écoles et des diverses sociétés prirent place dans l'enceinte et purent défilé librement.

Il faut ajouter également que notre

actif commissaire de police, avec ses agents et avec le concours de la gendarmerie assura le bon ordre dans le public massé sur les Allées, derrière les barrages qui avaient été aménagés.

Médaille militaire

Au cours de la revue des troupes du 7^e M. le commandant Bardon a remis la médaille militaire à notre compatriote Goffre Jean-Baptiste, du 7^e d'infanterie, originaire de Limogne.

La citation qui comporte cette distinction est ainsi conçue :

Très bon sous-officier, courageux et dévoué ; a été très grièvement blessé le 30 avril 1917, à Moronvillers, en se portant à l'attaque des positions ennemies. 3 blessures antérieures.

Notons qu'il a été précédemment cité à l'ordre du régiment.

Le soldat Goffre Pierre, du 11^e régiment d'infanterie, frère du précédent, a été cité à l'ordre de l'armée :

« Soldat remarquable par son courage et son mépris absolu du danger. Au cours des opérations du 17 au 21 avril 1917, a demandé à participer à une reconnaissance et a largement contribué à la capture de plusieurs prisonniers ».

Un 3^e frère faisant partie de la classe 19, vient de subir avec succès les épreuves écrites de l'examen des élèves aspirants.

Nous adressons à ces braves compatriotes nos bien vives félicitations.

Promotion

MM. Fauconier, adjudant et Péron, sergent au 7^e d'infanterie sont promus au grade de sous-lieutenant et maintenus au corps.

Distributions des prix

Ainsi que nous l'avions annoncé, nous publions ci-dessous le discours prononcé par M. Hallberg, à la distribution des prix du Lycée.

Mesdames, Messieurs, Jeunes amis,
J'adresse mon salut plein de reconnaissance à cette aimable, et belle, et nombreuse assistance, Et vous souhaite à tous de revenir longtemps. En des jours plus heureux, couronner vos enfants. Salut au « Vieux Cahors » (soit dit sans équivoque) l'illustre passé que son histoire évoque. [que !]
Au Lycée, à ses murs savamment restaurés, A ses chefs si vaillants, ses maîtres vénérés, A sa réserve enfin, l'attentive jeunesse Dont on aime à garder l'image enchantée. Cette réserve-là, c'est bien notre avenir : Elle a, pour la guider, illustre souvenir ! Le nom patriotique inscrit sur cette porte, Et l'amour de la France, et la foi toujours forte.

C'était hier, il me semble, — un demi-siècle au moins, —

Je haranguais ici vos aînés : que c'est loin !
Souvenir de jadis, doux et mélancolique,
Dernière jouissance en cet âge critique
Qui confine de près à l'ultime sommeil,
Et nous laisse, en passant, un rayon de soleil !
Mon jeune successeur dans cette chaire antique
Qu'on décorait alors du nom de rhétorique,
Voudra bien pardonner au collègue achi-vieux
De dire ici deux mots dans la langue des dieux.
Sa prose, si nerveuse, élégante et facile,
Peut dédaigner les vers et leur grâce futile :
Son cœur vous a parlé ; par ses conseils si hauts
Vous voyez ce qui fait de l'enfant un héros,
— Non de ceux de là-bas, qui font tant de tapage
Et reconstruiraient l'homme à leur fâcheuse

[image],
Savants, mais assommants, surhommes prétendus,
Qui pour leur « cœur d'acier » devraient être
pendus !
 Vos maîtres vous l'ont dit : laissons parler notre âme ;

Le héros fanfaron et sans cœur est infâme !
Mais il n'est plus héros : l'héroïsme est divin ;
Quant à l'autre, l'enfer l'a tiré de son sein.
Le surhomme est peut-être une très forte tête :
Mais le cœur seul nous met au-dessus de la tête.
« Faire l'ange ou la bête », a-t-on dit, c'est tout

[un] :
C'est vrai pour le savant qui sort trop du commun ;
Grâce à Dieu, les héros ne manquent pas en France :

Mais leur cœur compatit à l'humaine souffrance ;
Leur courage est mêlé d'amour et de bonté,
Non pétri d'un levain d'égoïsme éhonté !
Ce sont des fils aimants qui défendent leur mère

Et sauront, s'il le faut, vider la coupe amère ;
Vraiment jeunes et bons, braves, loyaux en tout,
Et faisant leur devoir comme il faut, jusqu'au bout !

Pour ce brin de morale excusez-moi, Mesdames :
Nous n'avons pas besoin de relever vos âmes,
Et nous comptons sur vous pour atteindre le but.
Par la femme, on l'a dit, nous viendra le Salut.
Jeanne d'Arc n'est pas morte, et son œuvre est

[vivace] :
Vous la continuerez, sans quitter votre place.
O France ! n'admet pas le moindre doute en toi :
La Victoire est à nous, si nous avons la foi !

Oui, chers enfants, soyez dociles à vos pères ;
Que vos mères de vous avec raison soient fières
Et qu'elles aient la joie, en vous voyant grandir,
De voir fructifier le grain de l'avenir.

Quant à nous, ouvriers d'une aussi belle tâche,
Qu'aucun ne soit jamais ou paresseux ou lâche :
Nous non plus ne pouvons jamais nous endormir
Tant que nos yeux verront notre France souffrir ;
Notre devoir à nous, vos amis et vos maîtres,
C'est, en vous enseignant l'exemple des ancêtres,
De marcher, nous aussi, dont on médit souvent —
Nous les mobilisés de l'arrière, en avant ! —
E. HALLBERG.

Voici les noms des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

Mathématiques A et B. — Leygues (Excellence), Lebreuil, Vizerie, Bonhomme.

Philosophie A et B. — Sauteron (Excellence), Mialet, Caumer.

Première. — Section A. B. de Roaldès (Excellence) ; section C. Capmas (Excellence) ; section D. Gay et Molinié (Excellence), Calvy, Lacombe, Carle, Sauteron, Berbier, Alibert, Lhonneur.

Seconde. — Section A. B. Van der Schæge (Excellence) ; section C. Descargues (Excellence) ; section D. Le Moine (Excellence), Lemozie, Séguy, Labro, Couailhac, Soulié, Escoffre, de Roaldès, Salanié, Ladoux.

Troisième. — Section A. Prévot (Excellence) ; section B. Cazes (Excellence), Péliissié, Vizon, Aguzou, Imbert, Roques, Marmiesse, Fabre, Courbil, Séguy, Durand, Cazeaux.

Quatrième. — Section A. Molinié et Clary (Excellence) ; section B. Hébrard (Excellence), Ayzac, Miquel, Compostie, Laborie, Barayre, Descans, Carla, Galaup.

Cinquième. — Section A. Ouvrieu (Excellence) ; section B. Borredon (Excellence), Péliissié, Ollier, Mathieu, Tulet, Sasmayoux, du Garreau, Séguy, Ithier.

Sixième. — Section A. Lacombrade et Brunet (Excellence), Pont, Heilles, Clary, Gaignebet, Larrive, Heldt, Larroque, Viguié, Lavigné, Gorse, Robert.

Septième. — Gisquet (Excellence), Descans, Barthélemy, Pont, Bogaert, Galaup Yves, Miquel, Couailhac, Galaup Pierre, Pouzergues.

Huitième. — Haen (Excellence), Dubernet, Rescoussié, Milias, Aufrère, Brody, Bouysou, Hérel, Garnal, Micault, Colonge, Lacoste, Bourthoumieux.

Préparatoire. — Miquel (Excellence), de Redon, Dairic, Massip, Gaston, Chabal, Cancès, Villeneuve, Falgueirettes, du Mas de Vautocours, Huillet, Breil.

Classe enfantine. — 1^{re} section : Heldt, (Excellence), Auzi, Huard, Bastit, Bogaert, Falgueirettes, Labry, Sers, Girma.

Deuxième section : Breil, Cazes, Seilhan, Garnal, Massip, Ponchareau.

Collège de filles

La distribution des prix aux élèves du Collège de jeunes filles de Cahors a eu lieu vendredi soir, à 5 heures. La cérémonie fut simple : seuls les professeurs et les élèves y assistaient.

Voici les noms des élèves qui ont été le plus souvent nommés :

Cinquième année. — Mlles Padirac (Excellence), Combarieu, Baldy, Laberty, Pezet.

Quatrième année. — Mlles Veyssières (Excellence), Bratières, Naudan, Calassou, Lugol, Cambon, Bardyère, Buffet, Bousquet.

Troisième année A. — Mlles Longpech, Philippon, Jullia, Dablanç, Dussaut, Guiraudet, Four, Baudel, Ayzac, Couyba.

Troisième année B. — Mlles Laporte (Excellence), Arteil, Vaysse, Vidieu, Bouysou, Feyt, Mespoulet, Rajade.

Deuxième année. — Mlles Bédoué (Excellence), Ayrot, Pons, Bouzou, Legrand, Milhau, Gisquet, Molinié, Lascroux, Roconièrre, Rollès, Fauge, Deleros.

Première année. — Mlles Pégourié, Costes, Lagarde, Gervais, Méridonde, Vizzavona, Lafage, Sasmayoux, Régnat, Lescoul, Rougé, Pruneaud, Carrière, Fourès.

Première classe primaire. (1^{re} division). — Mlles Servant, Amy, Bouyssou, Philippon, Larive, Brôdy.

Deuxième division. — Gaetan, Deschamps, Ilbert, Cazes, Mispoulié, Ollier, Périé, Pinaud.

Deuxième classe primaire. 1^{re} division. — Mlles Durandau, Mispoulié, Dutilh, Thévenon, Auzi, Fabre, Gagnayre.

2^e division. — Mlles Laroudie, Bouzou, Salé, Maury, Chaussade, Dulac.

Troisième classe primaire. 1^{re} division. — Mlles Servant, Rémy, Gaetan, Franqueville, Poujet, Mauriès, Tulle.

2^e division. — Mlles Cousteau, Kervern, Fabre, Contou, Roullain Armelle, Roullain Hermine, Rajade.

*

Sont admissibles au baccalauréat :

1^{re} partie latin-langues : Mlle Bonhoure.
2^e partie philosophie : Mlles Baldy, Leygues, Padirac.

Inspection Académique du Lot

Les aspirants au Brevet élémentaire et à l'École Normale d'instituteurs sont invités à se rendre le 16 juillet 1918 à 6 h. 45 (heure légale) devant la Mairie de Cahors.

53 aspirants se présenteront à ces examens

Association des Mutilés

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à un prochain numéro une communication qui nous est adressée par l'Association des mutilés du Lot.

AVIS DE DÉCÈS

Madame CABANES, née DENÈGRE; Mademoiselle Marie-Thérèse CABANES; Mademoiselle Délia CABANES; Madame Emilie CABANES (en religion Sœur Marie des Anges); Mademoiselle Lucie DENÈGRE vous prient d'assister au service et enterrement de

Monsieur Sylvain CABANES

Commis principal des postes en retraite décédé à Cahors le 15 juillet 1918, à l'âge de 53 ans, qui auront lieu le mercredi 17 juillet 1918 à la Cathédrale.

La réunion aura lieu à 9 h. 1/4, à la maison mortuaire, 6, rue Pèlegry.

Vente d'un fonds de commerce

2^e insertion

Suivant acte reçu par M^e LESCALE notaire à Cahors, le 5 juillet 1918, Madame Marie NIÉDERLENDER, veuve Marcel VÉDRENNES, marchande épicière, demeurant à Cahors rue du Lycée n° 2, agissant tant pour elle que pour sa fille mineure Simonne VÉDRENNES, dite en famille Andrée, a vendu à M. Paul ROUS, négociant, demeurant à Aurillac, le fonds de commerce d'épicerie qu'elle fait valoir à Cahors rue du Lycée n° 2 portant pour enseigne « Ancienne maison « Gambetta Jeune Vve Védrennes « successeur. »

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours qui suivront la présente insertion et seront reçues à Cahors en l'étude du notaire soussigné.

Pour 2^e insertion :
L. LESCALE.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 14 JUILLET (22 h.)

Paris, 14 juillet, 23 h.

Journée marquée par une activité intermittente de l'artillerie, notamment dans la région de Corcy.

Pas d'action d'infanterie.

Communiqué américain

En dehors de la lutte d'artillerie, assez vive dans les Vosges, rien d'important à signaler.

Communiqué anglais

Une heureuse opération locale a permis à nos troupes d'avancer notre ligne à l'est du lac Dickebusch et de faire plus de 260 prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Le 13 juillet, nous avons abattu douze appareils; quatre avions ennemis sont tombés désemparés.

Trois des nôtres manquent.

Pendant les éclaircies, nos aviateurs se sont livrés à de nombreuses observations et reconnaissances, et ils ont lancé quatre tonnes et demie d'explosifs.

Au cours de la nuit du 13 au 14, nos appareils de bombardement ont été très actifs, et onze cents bombes, d'un poids total de dix-neuf tonnes, furent jetées sur des camps, des voies ferrées, des trains, des convois et des cantonnements ennemis.

Tous nos avions sont rentrés.

*

Paris, 12 h. 3.

L'OFFENSIVE EST DÉCLANCHÉE

L'offensive allemande a repris sur le front français.

L'attaque principale semble aller de Reims à l'Argonne.

*

COMMUNIQUÉ DU 15 JUILLET (15 h.)

LE CHOC

Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué, ce matin, depuis Château-Thierry jusqu'à la Main de Massiges.

Nos troupes soutiennent énergiquement le choc de l'ennemi sur un front d'environ 80 kilomètres.

La bataille est en cours.

Communiqué anglais

Une attaque réussie

Notre opération d'hier matin, dans le secteur de Dickbusch a été entreprise sur un front d'environ 2.000 yards, dans le voisinage de Ridge. Elle avait pour but l'enlèvement d'une position d'une certaine importance locale, dont la possession avait été fréquemment

disputée depuis l'avance allemande du 25 avril.

Notre attaque, qui semble avoir complètement surpris l'ennemi a complètement réussi. Tous nos objectifs ont été atteints et nous avons capturé 296 prisonniers, quelques mitrailleuses, ainsi que du matériel non encore complètement dénombré. Nos pertes sont légères.

Pendant la nuit nous avons amélioré nos positions au sud de Villers-Bretonneux et fait quelques prisonniers. D'autres ont été également capturés dans un raid heureux exécuté par les troupes anglaises aux environs d'Ayette.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au sud d'Arras, au nord de Béthune et dans les secteurs de Loche et de Dickebusch.

A 17 heures 30, nous n'avons pas reçu nos télégrammes habituels. Nous ne pouvons attendre davantage!

BIBLIOGRAPHIE

La France pendant la guerre (1914-1918), 2^e série, par M. Gabriel Alphand. — Un volume in-16 broché : 4 fr. 55. (Hachette et C^{ie}, Paris.)

Dans cette nouvelle série de ses études sur la vie de nos provinces pendant la guerre, M. Alphand nous fait parcourir avec le même intérêt et le même agrément que précédemment l'Alsace, la Guyenne et Bordeaux, l'Angoumois, l'Aunis et le Saintonge, les Ardennes, la Bourgogne, Marseille et la Provence.

Il continue de nous préciser, avec compétence et en s'appuyant sur des documents de première main, les problèmes nationaux que le grand conflit a soulevés, ailleurs que dans la capitale : ravitaillement, industrie, commerce, etc... En même temps qu'il nous montre l'effort admirable du pays tout entier pour contribuer à la résistance efficace de la patrie, il évoque en historien et en artiste la physionomie de chaque province. Le passé se mêle sans cesse au présent et le justifie dans cette œuvre qui rend — par le fait même de sa sincérité — un glorieux hommage à la nation tout entière.

Les Annales

Des articles de Alfred Capus, Henri Lavedan, Gustave le Bon, Juliette Adam, Abel Hermant, Yvonne Sarcey, Adolphe Brisson; deux poèmes de Jean Richepin et Edmond Rostand; toute l'actualité de la semaine résumée en des textes vivants et bien illustrés. Voilà ce que contient le numéro des Annales.

En vente partout, 30 centimes.

Le numéro de l'Université des Annales publie la suite des Chansons de France avec 18 morceaux de musique; le Chant du Nil, par M^{me} Delarue-Mardrus; la Vie à l'hôpital, par le D^r R. Baudet; le Rivage des Cieux, par Francis Jammes; l'Envers d'une Conspiration, par Frédéric Masson; toutes ces conférences abondamment illustrées.

Partout, 60 centimes; abonnement 14 francs. 51 rue Saint-Georges, Paris. — Prix de ce numéro double (1^{er}-15 juillet), 1 franc.